

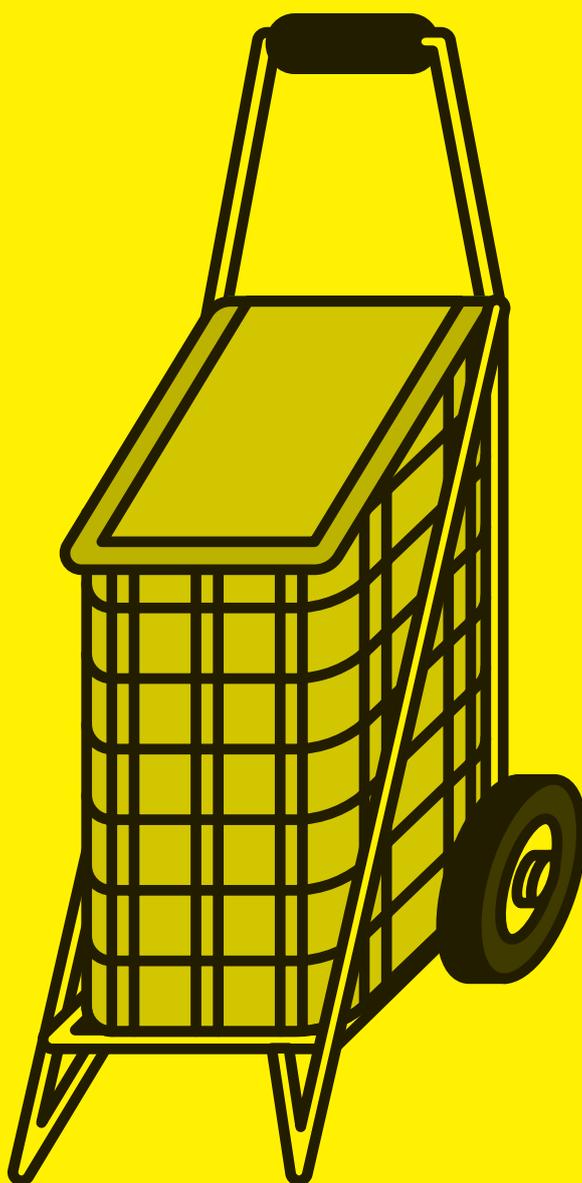


maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 bd. de stalingrad
92240 malakoff

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

ville de Malakoff



collectif W

02/07/2020 au 02/12/2020

bilan de résidence #2

sommaire

édito	p. 4
présentation 	p. 6
le déroulé	p. 16
les quotidiennes	p. 18
les rendez-vous	p. 24
la médiation	p. 30
la restitution	p. 38
la communication	p. 44
la fréquentation	p. 46
le confinement	p. 48
annexes	p. 58
structures et partenaires la supérette - note d'intention la supérette - description des locaux	
informations pratiques	p. 65

Rendue possible grâce au soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture (subvention ciblée) et en partenariat avec Paris Habitat (mise à disposition du local), cette résidence d'une durée de 4 mois prend place dans une ancienne supérette, située au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Le quartier de Stalingrad, à proximité de la ligne 13 du métro, se situe dans le haut de Malakoff et constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Repéré par le centre d'art comme un site architectural et urbain remarquable, l'appel demande aux candidat-e-s de **mener un projet visant à tisser du lien avec les habitant-e-s du quartier et avec les structures associatives du territoire**. Cet appel s'adresse alors aux collectifs d'auteur-e-s qui peuvent être constitués, d'artistes, de chercheur-e-s, de commissaires, d'urbanistes, de géographes, de sociologues, etc.

La résidence vise principalement à **accompagner le collectif**, dans sa recherche et dans l'appropriation du territoire, par le biais de temps de rencontres et d'échanges. Le **budget** de ces quatre mois de résidence attribué au collectif était de **20 000 €**, dont 15 000 € d'honoraires, grâce au soutien des partenaires du centre d'art (ville de Malakoff, département des Hauts-de-Seine, région Île-de-France, DRAC Île-de-France – ministère de la Culture).

À l'issue d'un jury de sélection, **le collectif W composé de : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi, ainsi que Martha Salimbeni (membre satellite)**, a été retenu à l'unanimité. Leur projet a rencontré celui du centre d'art, dans une volonté commune de faire de la supérette un lieu de partage, de création et de recherche ouvert aux habitant-e-s du quartier – acteur-ric-e-s principaux-les de ce territoire et de ses revendications. Le collectif W a choisi d'investir la supérette comme une artothèque, Le collectif W a choisi de développer à la supérette une artothèque, « définie comme un organisme de prêt ou de location d'oeuvres d'art et de reproductions, qui possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art.»

La supérette a été **le laboratoire de l'artothèque W** : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. En conséquence de la crise sanitaire, la résidence a été prolongée de deux mois.

Emeline Jaret* a accompagné cette résidence en tant que chargée de projet, puis a poursuivi son engagement auprès du collectif et du centre d'art en tant que chercheuse associée.

Ce document présente un bilan de leur résidence, rédigé par le collectif W.

* Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain au département d'arts plastiques de l'université Rennes 2, rattachée au PTAC (EA 7472 – Pratiques et Théories de l'Art Contemporain). Depuis plusieurs années, elle développe une expérience de terrain, tendant à combiner recherche théorique et impliquée, sous la forme d'une recherche en actes et en collaboration avec des chercheur-euse-s, artistes et acteur-ric-e-s du monde de l'art. Après plusieurs expériences pour la DRAC Île-de-France, puis TRAM, réseau d'art contemporain Paris/Île-de-France, elle a été chargée de projets hors les murs et de la supérette (résidence pour collectif d'artistes), pour la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff. Elle y a notamment accompagné le collectif W (Pantin) dans leur projet d'artothèque expérimentale, de juillet 2020 à février 2021. Depuis octobre 2020, elle est en charge, avec Isabelle Mayaud (sociologue), de la phase 3 du Schéma d'orientation pour les arts visuels – SODAVI Île-de-France. Émeline Jaret poursuit actuellement un projet de recherche centré sur le processus créatif et la notion d'auteur (statut, figure, posture), à travers une critique génétique enrichie par l'apport des sciences du langage et des sciences sociales.

introduction

Menant des projets depuis 2010, le collectif W est à mesures variables. Ses intentions se sont affirmées et renforcées au fil des années, pour aujourd'hui assumer pleinement une volonté de mener des projets collectifs en une entité revendiquée. Le collectif W est polyphonique, il combine des approches hétérogènes et variées, dont les interrogations communes prennent forme par des projets qui allient dans un même mouvement gestes artistiques et recherches théoriques. Le cycle d'exposition "Les Entrées Extraordinaire" fut l'introduction à ce travail en commun, dont la quatrième occurrence a eu lieu en août 2020 à la Pragovka Galerie, à Prague. Le collectif avait alors pu expérimenter une méthodologie de travail de recherche pendant une résidence in situ en parallèle à la réalisation du contenu formel de l'exposition. C'est cette même méthode de travail que le collectif a expérimenté au cours de sa résidence à la supérette, combinant des temps de production et de recherche à partir d'un projet dont le dispositif a interrogé celui d'une artothèque. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. Le collectif a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Pour cette résidence, le collectif a rassemblé sept des membres de W, dont les oeuvres composaient la collection de l'artothèque W :

- des membres du bureau : Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa et Laure Wauters ;
- des membres satellites : Sylvain Azam et Giuliana Zefferi ;
- une membre invitée : Martha Salimbeni.

Pendant sept mois, la supérette a été le laboratoire de l'artothèque W : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition, etc. Au cours de cette résidence, le collectif a été accompagné par l'équipe de la maison des arts : Aude Cartier, directrice ; Emeline Jaret, chargée des projets hors-les-murs et de la supérette, puis chercheuse associée du centre d'art et du collectif à compter de septembre 2020 ; Elsa Gregorio, chargée du pôle médiation et éducation artistique ; Clara Zaragoza, assistante médiation. Parmi les nombreux enjeux de ce projet, on peut souligner les réussites les plus enthousiasmantes notamment l'expérimentation par les artistes eux-mêmes de modèles alternatifs de diffusion et d'économie, la médiation d'oeuvres d'art exigeantes dans le contexte domestique d'un public parfois novice, et la discussion féconde entre une institution municipale dont l'équipe a connu un renouvellement quasi complet pendant le temps de la résidence et un collectif très horizontal dans son organisation, le tout en pleine crise sanitaire.

présentation du collectif W

Basé à Pantin depuis 2010, W possède une identité multiple :

- un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain ;
- un atelier ancré sur son territoire, qui accueille actuellement huit artistes en résidence ;
- une association qui gère cet espace pantinois, ses résident·e·s et sa programmation ;
- un collectif d'artistes.

Via des résidences, des invitations, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences, des workshops, etc., W met toujours en œuvre une méthode de travail collégiale et spéculative, autour d'enjeux liés à la pratique de l'art et de son partage. Par exemple, dans le cadre du projet Vouveuvé, W a accueilli, une à trois fois par mois, des enfants de l'Étincelle, hôpital de jour de la Croix Rouge à Saint-Ouen. Cette série de workshops s'est clôturée par une semaine de résidence. Une exposition accompagnée par un cycle de séminaires ont donné à voir les nombreuses traces issues de ces rencontres, tout en les réinterrogeant. Une série d'expositions annuelles « Entrées Extraordinaires » a réuni plus d'une centaine d'artistes français et étrangers depuis 2014. Chaque occurrence est une manière de repenser la question du format de l'exposition collective, ses ambitions et ses contingences. Le volet I est né de la découverte d'une archive de moules en bois Motobécane



Le collectif W et l'équipe de la maison des arts de Malakoff, juillet 2020. © collectif W

le projet

Le collectif W a choisi de développer un projet dont le dispositif interroge celui d'une artothèque. Définie comme un organisme de prêt ou de location d'oeuvres d'art et de reproductions, l'artothèque possède un double enjeu de diffusion et de médiation de l'art auprès de publics diversifiés. Initiative artistique du début du 20^e siècle, la politique culturelle française s'en est inspirée dans les années 1980 pour impulser un renouveau au soutien à la création. À mi-chemin entre le musée et la bibliothèque, l'artothèque possède une structure originale qui a entraîné des développements variés au fil des dernières décennies. On peut affirmer que chaque artothèque possède sa propre originalité tant ce modèle, encore peu encadré, doit répondre à des exigences différentes selon les contextes et les financements. Le collectif W a souhaité à son tour s'emparer de cet outil de diffusion de l'art pour renouveler son propre circuit dans une intention démocratique. Résultat d'une réflexion sur les conditions de travail des artistes et la valeur de l'oeuvre, le projet a été pensé dans le contexte global de l'économie d'un-e artiste en Île-de-France.

À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W (l'archive, la collection et l'exposition) ce projet entendait réfléchir à la vie des oeuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Il s'agissait non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage imposées par la production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. Tout en reposant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'oeuvre et à potentiellement modifier sa pratique. De plus, la notion de prêt autorise à envisager la rémunération de l'artiste autrement que par la vente et le marché de l'art. La résidence du collectif W a donc engagé une réflexion sur la rémunération équitable et égalitaire de chacun-e des acteur-ric-e-s du projet, résident-e-s ou invité-e-s. En défendant le principe de gratuité de l'emprunt tout en cherchant à assurer les pièces de manière efficace, l'expérience a mis en perspective le parallèle entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'oeuvre. Ces deux derniers points seront assurément au coeur des prochains projets du collectif.

Pour cette résidence, le coeur du moteur était constitué de 7 artistes membres de W : Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters et Giuliana Zefferi. Nous avons également été rejoints par Martha Salimbeni, une graphiste engagée proche du collectif W depuis longtemps. Dix autres artistes prêteur-euse-s, résident-e-s de W et membres satellites, nous ont permis de constituer le catalogue de l'artothèque W qui propose ainsi 183 oeuvres pour un total de 18 artistes.

présentation des membres

Sylvain Azam

collectif W
Membre satellite

Né à Strasbourg, en 1984.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Sylvain Azam a entamé ses études d'art à la Villa Arson en 2003. En 2007, il entre à l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris dont il est diplômé en 2009. Son travail a été sélectionné au 57^e salon de Montrouge qui donnera suite à une première exposition personnelle à la galerie Éric Mircher en 2013. La Terra Foundation for American Art lui donne l'opportunité de partager ses recherches sur la pathologie ophtalmique comme vecteur métaphorique du vivant lors d'une résidence internationale en 2014. En 2017, il est le lauréat du prix Novembre à Vitry et expose à la 67^e édition du salon Jeune Création, à l'issue duquel il remporte le Prix Galerie Jérôme Pauchant. Cette jeune galerie défend désormais son travail. Avec le parrainage de Fabrice Hyber, Sylvain Azam participe au Prix Antoine Marin 2018.

Cela fait plus de dix ans qu'il a choisit le tableau abstrait comme principal terrain d'expérimentation, affectionnant cet objet pour sa grande porosité à l'égard de la réalité et des autres médiums de l'art contemporain. Son travail fait notamment partie de la collection municipale de la ville de Pantin et de celle de Vitry ainsi que de la collection privée de Thaddaeus Ropac.

Ana Braga

collectif W
Membre du bureau

Née à Porto (Portugal), en 1986.
Vit à Paris et travaille dans les dépt. 93 et 94.

Ana Braga est artiste, enseignante et membre active de W depuis 2017.

L'étude de l'image en tant qu'outil se place au cœur de ses expériences artistiques où le mouvement et la perception sont prépondérants. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2013) et de la Faculdade de Belas Artes da Universidade de Porto (2010), elle a développé une activité d'enseignante, qui est constitutive de son travail artistique. L'épanouissement de la créativité, comme l'acquisition des techniques d'art font partie pour elle d'une nécessité pédagogique, d'un partage fondamental. Responsable de plusieurs projets dans le domaine de l'image depuis 2009, elle a pris part notamment au projet Vouveuvé mené avec le collectif W et d'autres artistes invités. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions collectives entre le Portugal et la France.

Judith Espinas

collectif W
Membre du bureau

Née à Bourgoin Jallieu, en 1985.
Vit à Bruxelles et travaille entre Paris, Pantin et Bruxelles.

Diplômée de la Villa Arson en 2006, elle étudie également à la Gerrit Rietveld Academie et est diplômée de l'École supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris en 2009. Elle participe en 2012 au programme AIMS soutenu par la fondation Rotschild et à la résidence « Monts de Jupiter #13 » en 2018. Depuis 201, elle co-organise avec Alexandra Roussopoulos la résidence artistique « Nissi » sur l'île de Spetses en Grèce.

Son travail de sculpture et de vidéo a été exposé en France, en Suisse, en Grèce, en Belgique, aux États-Unis et en Allemagne. Son travail est dans la collection de la Mairie de Pantin, celle de Lancry, de Saint-Ouen et du centre d'art « Transformer DC » à Wahington. Son travail est visible dans l'espace public à Saint-Ouen, Pantin, Spetses (Grèce) et Jeumont.

Céline Notheaux

collectif W
Membre du bureau

Née à Besançon, en 1986.
Vit et travaille entre l'Île de La Réunion,
Paris et le Jura.

En 2011, elle est diplômée des Beaux-Arts de Besançon et de Valencia en Espagne. Elle s'installe ensuite en région parisienne et rejoint le collectif et artist run-space W, basé à Pantin. En 2017, elle montre le solo show «Pense-bête et / ou mémorandum» à W, puis en 2018 sa continuation «Lolus Symbolum» à la galerie associative de L'Openbach à Paris. En 2019, elle entre en résidence pour un an à La Cité des Arts de Saint-Denis de La Réunion, où elle présente ses recherches. En 2020, elle obtient une bourse de résidence de la DAC Océan Indien pour un séjour à Maurice.

Sa pratique artistique est pluridisciplinaire ; le dessin, la peinture, l'édition papier, la céramique, la vidéo et la performance sont convoqués en fonction de ses installations qui sont pensées comme des parcours symboliques. Les corpus d'œuvres qui les forment varient les échelles qui peuvent aller d'images format timbre à des toiles de 8×3 mètres. Son travail est relié à son histoire familiale qui définit ses sujets de recherches favoris que sont l'imaginaire lié au monde agricole, son déclin, les champs du savoir et la société de classe. Comment le paysan devient artiste ? Comment l'ouvrière prend la plume ?

Catherine Radosa

collectif W
Membre du bureau

Née à Prague, en 1984.
Vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts (ESBA Le Mans) avec félicitations du jury à l'unanimité en 2012.

Depuis une dizaine d'années, Catherine Radosa travaille au croisement des images et des situations, qu'elle les rencontre ou les produise, souvent dans l'espace urbain, notamment par la projection et la performance. Ses œuvres interrogent les représentations personnelles et collectives : le rapport individu-société, les frontières géographiques et sociales, l'Histoire, la mémoire, l'identité. Selon les œuvres, elle croise plusieurs langages (photographie, vidéo, animation 3D, son, document, texte, performance).

Son travail est montré en Europe dans des centres d'art (CPG Genève, Pravgovka Gallery et DOX à Prague), des galeries (Gabrielle Maubrie à Paris, Störk à Rouen, Lagalerie à Paris), des festivals (Proyector à Madrid, Rencontres

Giuliana Zefferi

collectif W
Membre satellite

Née à Paris, en 1985.
Vit et travaille à Gennevilliers.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2009, Giuliana Zefferi a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. et l'artist run-space W à Pantin en 2010. Le Palais de Tokyo a exposé son travail à deux reprises en 2010 et 2013. Résidente Astérides en 2013, elle a développé à Marseille une recherche en vidéo. En 2015, le prolongement de ces recherches a été montré à la Friche Belle de Mai à Marseille, à la galerie In extenso à Clermont-Ferrand et à la galerie Alain Gutharc à Paris. Le Centre d'art contemporain Le Parc Saint-Léger l'a invitée en 2013 et en 2017 à suivre son programme de résidence hors-les-murs. En 2017, afin de débiter le projet «Après le geste, le grand dehors» Giuliana Zefferi a reçu l'aide au projet et à la recherche du CNAP, en 2018 pour assurer la phase de développement et le début de la phase de production ; elle a acquis l'aide individuelle à la création de la DRAC Ile-de-France et l'aide au développement DICRéAM du CNC. En 2019 pour débiter la production du film «D'autres oiseaux marchent eux aussi comme», elle a reçu le soutien de Mécène du Sud.

Martha Salimbeni

collectif W
Membre invitée

Née à Nice en 1983.
Vit et travaille à Pantin.

Martha Salimbeni est graphiste-autrice indépendante depuis 2009, son travail s'inscrit essentiellement dans le champ culturel et artistique. Elle réalise des ouvrages, catalogues, affiches et objets imprimés pour des artistes, des galeries, des associations, des institutions et des communautés microscopiques. Ses réalisations dessinées, typographiques et éditoriales évoluent souvent dans un contexte collaboratif pluridisciplinaire. En 2012 elle a co-fondé la revue M.E.R.C.U.R.E. impliquant un programme de résidences et des expositions.

Depuis 2014, Martha Salimbeni est aussi professeure de design graphique à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon. Dans ce cadre, elle construit des projets pédagogiques portant un regard critique sur l'ensemble de leurs fondements institutionnels visant à élaborer de nouvelles façons de travailler plus inclusives (ARC Comedia Napoli! En 2015, ARC T(c)OOL BOX en 2018). Ces ateliers de recherches abordent le design graphique comme un outil autonome d'expression, de représentation et de diffusion, comprenant des réflexions féministes, queer et décoloniales.

Laure Wauters

collectif W
Membre du bureau

Née à Rouen, en 1989.
Vit et travaille à Paris et Pantin.

Diplômée des Arts Décoratifs de Paris, elle rejoint l'atelier W en 2107 puis le collectif, après un séjour de 2 ans à la Cité des Arts de Paris.

Reposant avant tout sur le dessin et la peinture, son travail explore la fragmentation et l'assemblage, l'imitation et le détournement. Par touches, les références ponctuent son langage plastique fait de maquettes et de fragments inventés, entre éléments narratifs et associations sensorielles. Combinant anachronismes et jeux (invraisemblables) d'échelles, les éléments juxtaposés sont des artefacts incomplets, marqués par l'ellipse ou l'absence.

autres artistes prêteur·euse·s

Maxence Chevreau
Artiste résident
Né à Nantes, en 1995.
Vit et travaille entre Douarnenez et Paris.

Anne-Sophie Coiffet
Membre satellite
Née à Roanne, en 1985.
Vit et travaille entre Paris et Washington D.C.

Lucie Douriaud
Artiste résidente
Née à Lons-le-Saunier, en 1992.
Vit et travaille à Paris.

Bilal Hamdad
Artiste résident
Né à Sidi Bel Abbes (Algérie), en 1987.
Vit et travaille à Paris.

Charlotte Heninger
Artiste résidente
Née à Paris, en 1992.
Vit et travaille à Pantin.

Margaux Janisset
Artiste résidente
Née à Ecully, en 1996.
Vit et travaille entre Douarnenez et Paris

Olivia Laigre
Artiste résidente
Née à Chambéry, en 1982.
Vit à Montrouge et travaille à Pantin.

Sophie Lamm
Membre satellite
Née à Paris, en 1982.
Vit et travaille à Saint-Ouen

Yannick Langlois
Membre satellite
Né à Nice, en 1985.
Vit et travaille à Paris.

Mathias Leonard
Artiste résident
Né à Paris, en 1994.
Vit à Paris et travaille à Pantin.

le déroulé du projet

Le choix a été fait de séquencer la résidence en **5 phases d'expérimentation** afin de mettre en évidence les différentes modalités d'une artothèque.

Phase 1 — Installation : du 02 juillet au 1er août

Cette phase débute par la rencontre de tous les acteurs du projet. La première semaine est intense, il s'agit de mettre en place la programmation de nos actions pour les quatre prochains mois. Le collectif doit intégrer les dispositifs de communication de la maison des arts et s'attèle à rédiger les contenus afférents (Dossier de presse, Protocole pour les réseaux sociaux, textes pour les stickers et communications pour la vitrine, cartels pour l'expo...).

Arrive ensuite le transfert des œuvres depuis les ateliers des artistes (Pantin, Saint-Ouen, Gennevilliers, Paris, Bruxelles) jusqu'à la supérette. Le transport des quelque 180 œuvres vers la supérette a représenté 5 journées de travail et une belle organisation.

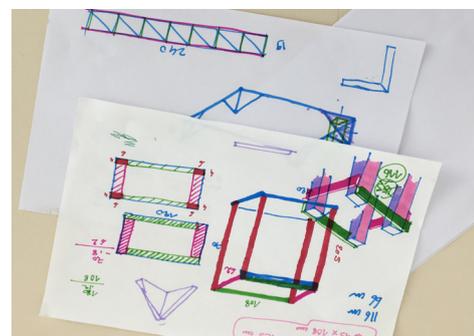
Le deuxième gros chantier de cette première phase est nécessairement la conception et la réalisation d'un dispositif d'accueil pour la collection. Le mobilier a été pensé dès le début pour permettre à la fois de ranger les œuvres et de les exposer. Il s'agissait de donner à voir les différents aspects de la vie d'une œuvre en mettant en avant l'esthétique du stockage et la notion de production dormante, inhérente au projet. Nous avons aussi le désir de penser un dispositif mobile pour un espace modulable, qui évoluerait au cours de la résidence et des différentes phases ; facilement déplaçable, il devait permettre aussi bien l'accueil de public ou la tenue d'ateliers pédagogiques mais aussi une variété d'accrochages et pour ainsi dire des "gestes d'expositions".

Le design prend en compte les dimensions et les proportions de la supérette, notamment de la façade et des vitrines. Ce mobilier a été réalisé en matériaux de réemploi acheté à la Réserve des arts (Pantin), association pionnière par son approche transversale du réemploi et de l'économie circulaire pour les secteurs de la création.

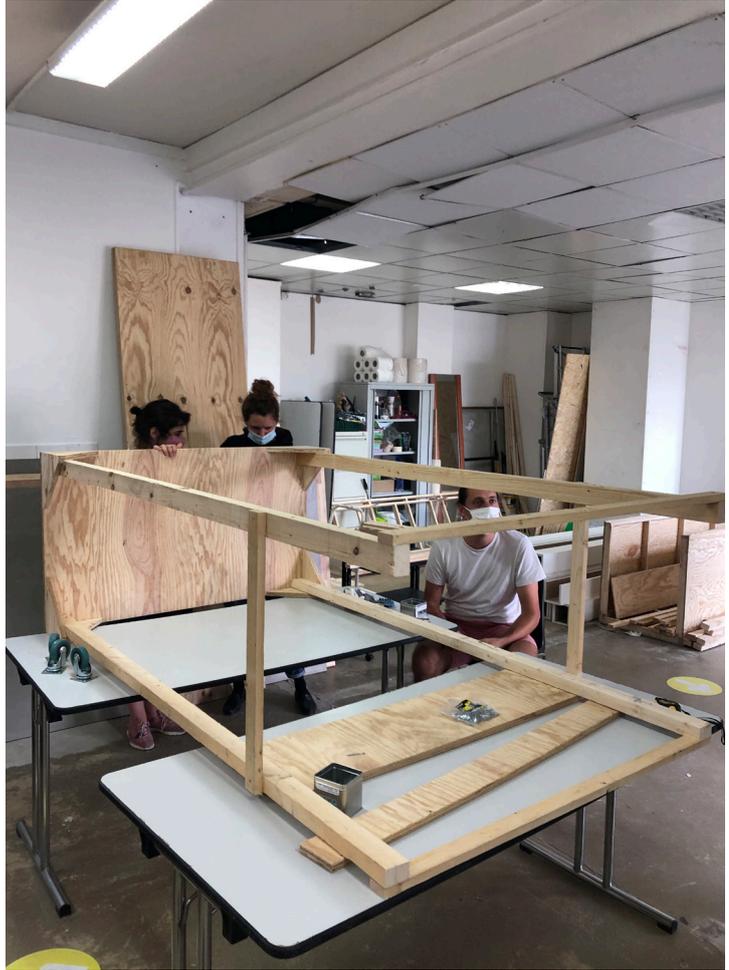
L'élaboration du catalogue a débuté dès le mois de juin : le collectif avait sollicité les artistes prêteur·euse·s pour savoir s'ils·elles souhaitaient participer et quelles étaient les œuvres envisagées. Ce sont les artistes prêteur·euse·s qui ont fait leur sélection, nous n'avons refusé aucune œuvre, ni les plus volumineuses, ni les plus fragiles. En vue de la création du catalogue papier, le collectif, accompagné de Martha Salimbeni et Emeline Jaret, ont visité le service communication de la ville afin d'étudier les différentes possibilités techniques pour le catalogue et établir un calendrier pour son impression.



Première réunion du collectif W avec l'équipe de la maison des arts de Malakoff à la supérette, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Etudes et croquis du mobilier, juillet 2020. © Émeline Jaret.



Arrivée des oeuvres
juillet 2020. © collectif W

Organisation des oeuvres
juillet 2020. © collectif W



Construction du mobilier, juillet 2020. © collectif W

Phase 2 — Exposition : du 03 août au 05 septembre

La seconde phase dénommée « Exposition » a été l'occasion de montrer une sélection significative des œuvres du catalogue grâce au dispositif spécial « été culturel » et amorcer très localement un travail de médiation. Cette exposition a tiré parti des vitrines qui s'étendent sur toute la longueur de l'espace de la supérette, sous les coursives du quartier Stalingrad. Le collectif a ainsi souhaité profiter de la période estivale pour appréhender le territoire sur lequel il s'installait et permettre aux habitant·e·s et usager·e·s, du quartier - et plus généralement de Malakoff -, d'avoir un aperçu de la collection. Ce premier accrochage permet au collectif d'appréhender enfin la collection d'un point de vue matériel. Par la suite et tout au long de la résidence, les vitrines de la supérette vont être optimisées comme espace de monstration et de rencontre, le collectif variant régulièrement les accrochages. Les habitant·e·s nous ont confirmé aimer passer devant les vitrines pour des promenades quotidiennes ou hebdomadaires et avoir plaisir à retrouver certaines œuvres et à en découvrir de nouvelles. Durant cette phase, du matériel de prise de vue nous a été prêté par la mairie de Malakoff pour permettre de photographier des oeuvres pour l'édition du catalogue papier. C'est également durant cette période que Martha Salimbeni, en collaboration avec les artistes de l'artothèque, va finaliser les cent premières fiches du catalogue en vue de leur impression pour l'ouverture, imminente, du 5 septembre. Enfin, après de longs calculs, nous parvenons enfin à définir un taux horaire unique et fixe qui nous permet d'achever un calendrier prévisionnel raisonnable et une répartition des tâches potentiellement assez souple. Phase 3 — Réservation ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support





Collectif W | Artothèque W — phase 2 — Exposition ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre du programme "Été culturel" avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 03 août au 05 septembre. © collectif W

Phase 3 — Réserve ; du 05 au 26 septembre

Le lancement de l'artothèque W était prévu à la rentrée : elle a ouvert ses portes au public le samedi 5 septembre. Les publics présents découvraient le dispositif de l'artothèque : le catalogue imprimé sous forme de fiches d'œuvres accrochées aux murs afin d'avoir toute la collection sous les yeux sans avoir à manipuler un livre, mais aussi le mobilier organisant le stock d'œuvres tout servant de support de présentation.

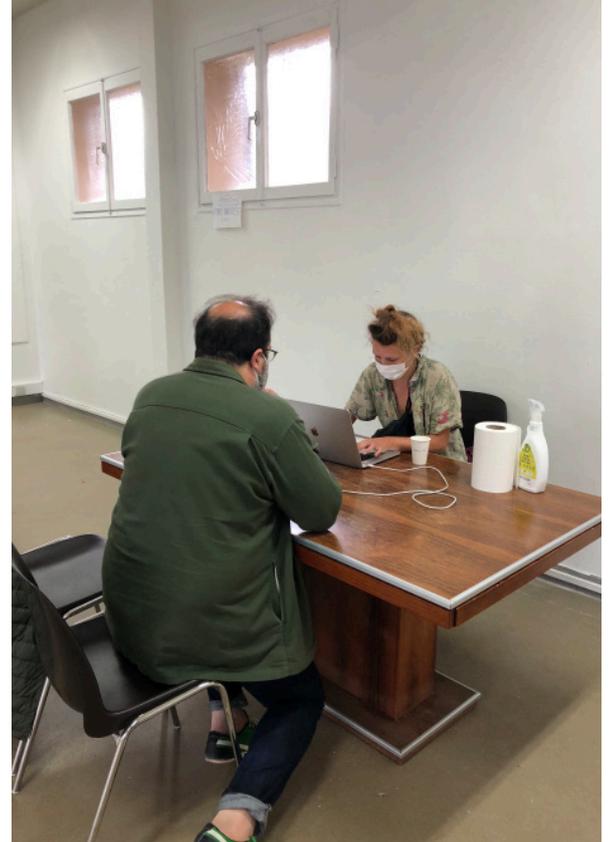
Cette journée est dédiée à la rencontre "officielle" du collectif et des habitant.e.s, à la consultation par ses dernier.ère.s de la collection et enfin, à la réservation d'œuvres. Elle a permis de poursuivre le travail de communication autour du projet, travail qui s'est prolongé pendant tout le mois de septembre à travers une campagne de distribution des fiches d'œuvres dans les boîtes aux lettres de la Cité Stalingrad.

Étant entendue que les futur.e.s emprunteur.euse.s reviendraient au début de la phase 4 pour l'enlèvement des œuvres, il s'agissait d'abord de finaliser les outils administratifs de l'artothèque, à savoir les contrats d'emprunts et les relations aux assurances.

Concrètement, le prêt d'œuvres a soulevé d'importantes questions juridiques et économiques qui ne pouvaient pas être ignorées. Il s'agissait de signer un contrat qui protège et responsabilise les deux parties. La question de l'assurance est évidemment épineuse. Est-ce qu'une responsabilité civile peut suffire ? Faut-il que l'emprunteur.euse s'affranchisse d'une caution, comme pour toute location d'un bien de valeur, comme par exemple un véhicule ? Que se passe-t-il si l'œuvre est endommagée ? Est-ce que l'artiste pourra restaurer ou même reproduire une œuvre unique ? Une participation doit-elle être demandée aux emprunteur.euse.s au risque que cette dernière ait un effet dissuasif ?

Pour l'artothèque W, nous avons opté pour la gratuité de l'emprunt, avec une caution à 100 % de la valeur d'assurance de l'œuvre et une adhésion à l'artothèque à bas prix : gratuite pour les habitant.e.s de Stalingrad, 5 euros pour les habitant.e.s de la ville de Malakoff et enfin des tarifs modulés pour les autres francilien.ne.s : 20€ / 10€ / 5€ sur la base des catégorisations que l'on retrouve habituellement dans les tarifications culturelles (ex: étudiant.e.s, demandeur.euse.s d'emplois, etc.). L'ensemble de ce travail sur les conditions administratives des emprunts s'est fait en constante discussion avec l'équipe de la mda qui a pu nous fournir une expertise précieuse.



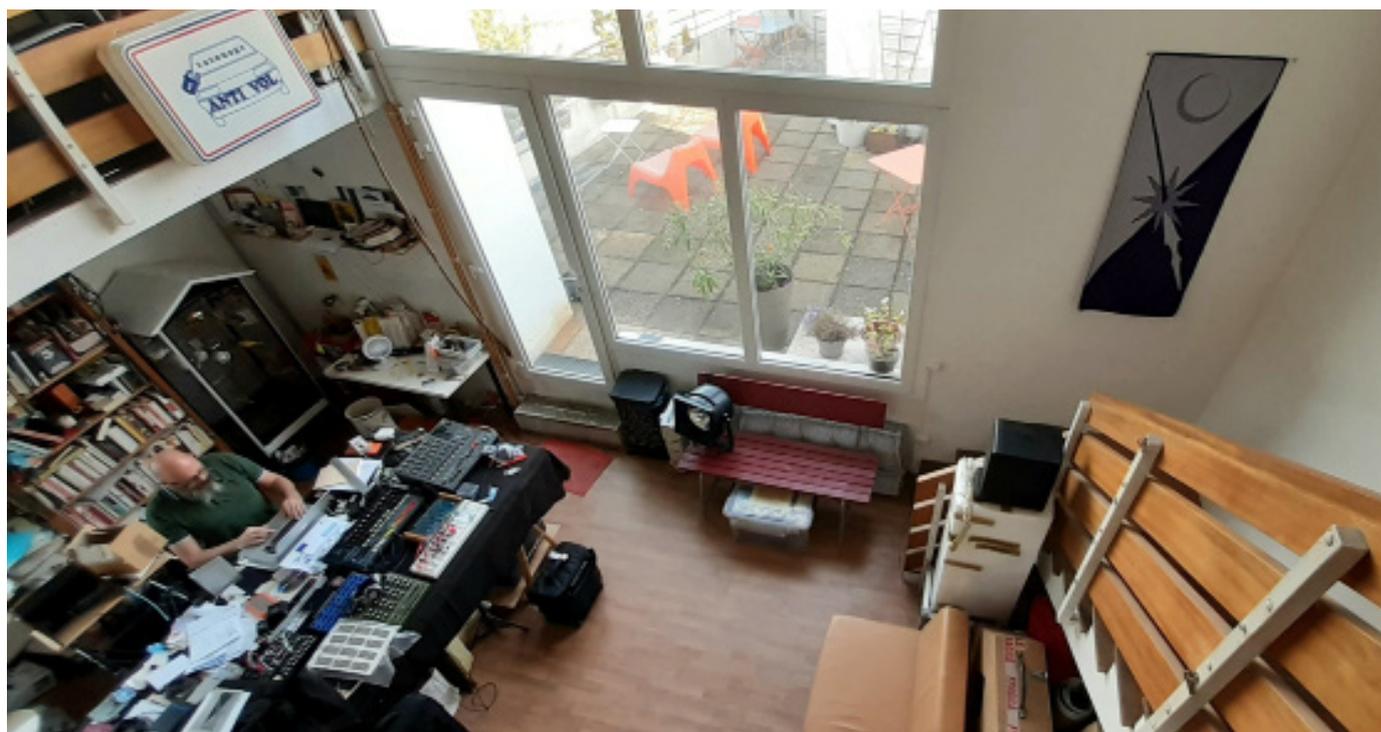


Collectif W | Artothèque W — phase 3 — Réservation ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 05 septembre au 26 septembre 2020. © Émeline Jaret.

Phase 4 — Emprunts ; du 28 septembre au 30 janvier

En raison de la crise sanitaire, la résidence initialement prévue jusqu'à la fin du mois de décembre a été prolongée jusqu'en février 2021 et la restitution reportée à fin janvier 2021.

D'octobre à janvier, la phase 4 de la résidence était consacrée aux emprunts à proprement parler : les gens ont enfin pu venir retirer leurs réservations ! Nous avons poursuivi la médiation et la rencontre avec les emprunteuses autour de la collection, mais aussi avec d'autres publics, enfants ou adultes, lors des ateliers pédagogiques du mercredi et des après-midi de discussion participatives dites de "co-recherches". La plupart des emprunteuses sont venu·e·s chercher les pièces à la supérette. Dans certains cas ils-elles étaient accompagnées par l'artiste auteure de l'œuvre empruntée pour aider à son installation. Chaque emprunt était encadré par la lecture du contrat et la rédaction d'un constat d'état. L'emprunteuse devait être munie d'une attestation de responsabilité civile, d'un chèque de caution du montant de la valeur d'assurance de l'œuvre et nous lui remettions sa carte d'adhérent à l'artothèque W. À travers un certain nombre d'actions et d'événements mis en place avec la collaboration de la maison des arts, d'Emeline Jaret et de Julia Garnier (Direction des Affaires Culturelles), l'artothèque W se voulait un lieu de rencontre et de partage. Ces rendez-vous nous ont permis de toucher un large public mais ils ont également donné l'opportunité à chacun·e de participer au projet.



Matthias Leonard, Bannière de l'appel au armes, 2018. © Lydie Jean-dit-Pannel



Céline Notheaux, Le clef, 2017. © Julie Leguay Charlotte Heninger, Les Pétrifiés, 2017. © Léa Djuardo
 Céline Notheaux, La faune et flore de nos régions : fruits et papillons, 2012.
 Giuliana Zefferi, Amphore-contenant, 2017. © Laurent Joubert

les plans du mercredi

Six ateliers pédagogiques ont été planifiés grâce à un partenariat avec la maison des arts, la direction des affaires culturelles de la mairie de Malakoff et le centre de loisirs H.Barbusse élémentaire. Les plans du mercredi bénéficient d'un dispositif du département des Hauts-de-Seine et sont des ateliers de pratique artistique destinés à un groupe de 12 enfants, de 10 à 12 ans, en partenariat avec les centres de loisirs de la ville.

Ces **moments de transmission et d'expérimentation** permettent de nouer des liens de qualité avec les jeunes habitantes du quartier et parfois aussi avec leurs parents. Pour les artistes intervenantes, c'est aussi l'occasion de proposer un atelier en lien étroit avec leur propre travail plastique.

Ainsi, Catherine Radosa avec « Clap, Action! » a recréé avec ses jeunes participant.e.s l'équipe, le décor et les gestes d'un plateau de tournage.

Céline Notheaux a proposé aux enfants de « Dessiner la collection », d'interroger le statut du fonds et celui du regardeur.euse à travers la réalisation d'une petite édition/ leporello.

Olivia Laigre a animé un atelier d'initiation à la teinture végétale, ici avec de l'indigo, avec « La magie du bleu ».

Dans « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Lucie Douriaud a fait découvrir aux participant.e.s les nombreuses possibilités d'expressions plastiques du réemploi de matériaux afin de les sensibiliser à la quantité de matières résiduelles qui les entourent et aux divers potentiels créatifs de leurs transformations.

Enfin, Laure Wauters a proposé aux enfants de créer des analogies entre « Infiniment grand et infiniment petit » en utilisant pour médiums le dessin et le collage.



Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Céline Notheaux avec le soutien de la DAC, le 07 octobre 2020. © collectif W





Atelier du mercredi avec Laure Wauters avec le soutien de la DAC, le 28 octobre 2020. © Anastasia Ben Soussan

Atelier du mercredi avec Olivia Laigre avec le soutien de la DAC, le 14 octobre 2020. © Clara Zaragoza

ateliers de co-recherche

Sous l'impulsion d'Emeline Jaret, trois ateliers de co-recherche ont été mis en place. En raison des mesures sanitaires, les ateliers Collection et Économie ont eu lieu avec un public restreint et le dernier, Exposition sans invité-e-s.

Ces ateliers avaient pour enjeu d'offrir un cadre pour approfondir les axes de recherches qui nourrissent la pratique artistique du collectif W. Menés en **collaboration avec Emeline Jaret**, ils permettaient de mettre en place une recherche collaborative. En effet, en invitant des auteur-e-s et professionnel-le-s de l'art à échanger avec le collectif, ces ateliers étaient l'occasion d'alimenter le projet d'une approche théorique approfondie liée aux problématiques qui sous-tendent la nature même d'une artothèque.

Trois axes ont été sélectionnés pour débiter cette co-recherche : la collection, l'économie, l'exposition.

Pour accompagner cette co-recherche et sur proposition du collectif W, la maison des arts a développé un partenariat avec la librairie After 8 Books. Sa co-fondatrice, Antonia Carrara, a proposé une sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque et de la résidence à la recherche à la librairie After Eight.



Sélection d'ouvrages en lien avec les sujets de recherches soulevés par la question de l'artothèque par la librairie After 8 Books. © Emeline Jaret



Collection ; cycle d'ateliers de co-recherche autour des questions de l'artothèque dans le cadre de la résidence du collectif W à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Geneviève Michel, Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux ; le 03 octobre 2020. © Maya Palma

collection - 3 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Sylvain Azam et Céline Notheaux.

Intervenante : Geneviève Michel, Responsable du pôle mémoire et patrimoine de la mairie de Pantin, interlocutrice de W depuis de nombreuses années. C'est avec et grâce à elle qu'a débuté le cycle d'exposition cher au collectif "Les Entrées Extraordinaires"

Thème : Qu'est-ce qu'une collection et comment en constituer une ? Comment la structure définit-elle la collection ? Quel portrait du collectionneur est dessiné par la collection (par sa structure et par le choix de ce qu'il collectionne) ? A qui s'adresse une collection ? Qu'est-ce que la collection fait à une pratique artistique ? Qu'est-ce que fait la collection à l'œuvre ?

économie - 17 octobre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Ana Braga et Judith Espinas

Thème : Comment faire l'économie de l'économie ?

Cette question regroupait plusieurs autres axes de questionnement, parmi lesquels : Comment penser les alternatives à l'actuel modèle économique de l'art ? Si le format de l'artothèque suspend temporairement la valeur marchande de l'œuvre et permet sa diffusion par un rapport à l'œuvre qui se fait indépendamment de la dimension économique, il ne permet pas de dégager des revenus suffisants. Cet aspect est directement lié au problème de la distinction traditionnelle entre emploi et travail qui va à l'encontre de l'activité artistique. Comment évacuer cette distinction pour une meilleure réflexion en adéquation avec la temporalité du travail artistique, intégrant les phases de recherche et d'expérimentation (la pratique elle-même et non plus uniquement son résultat) ?

exposition - 12 décembre 2020

L'atelier a été mené par Emeline Jaret, Giuliana Zefferi et Laure Wauters.

Thème : Quelles pratiques curatoriales pour quels contextes de monstration ?

Puisque le format de l'artothèque permettait de repenser celui de l'exposition et la médiation de l'œuvre, il s'agissait d'interroger les références de chacun.e. Ainsi, à partir de la présentation d'expositions ou autres modes de monstrations considérés comme historiques, l'atelier était destiné à interroger les alternatives au circuit traditionnel de la diffusion et de la médiation de l'œuvre.

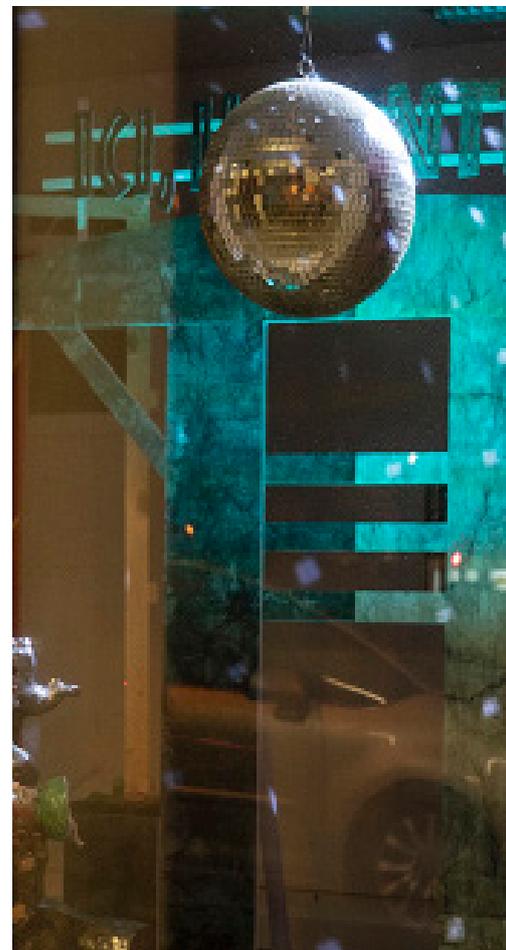
restitution

Phase 5 — Restitution et retour des oeuvres : du 09 janvier au 30 janvier

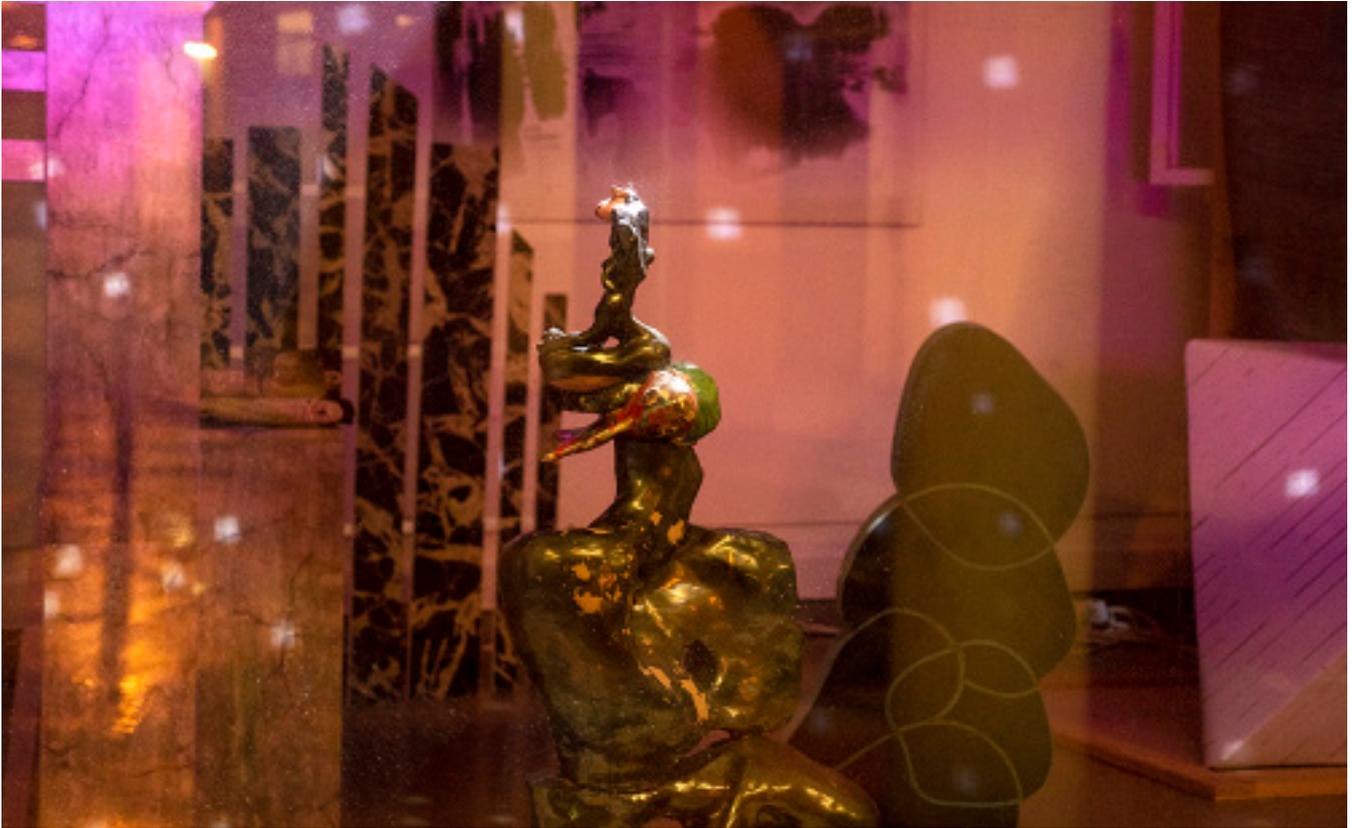
Le second confinement ayant interrompu la résidence et empêché sa restitution initialement prévue en novembre, le collectif W a bénéficié d'un prolongement de sa résidence sur proposition d'Aude Cartier, directrice de la mda. Ce mois supplémentaire a permis d'organiser sereinement le retour des œuvres et de repenser la restitution de la résidence.

En janvier les emprunteur·euses ont ramené les œuvres à la supérette, nous faisant par la même occasion un retour sur leur expérience. De notre côté, cela a aussi été le moment pour commencer à dresser un bilan de la résidence, faire les dernières prises de vue, et présenter le projet à celles et ceux qui n'auraient pas pu le découvrir. Finalement, le samedi soir du 30 janvier, la supérette était en fête. **Une fête lumineuse**, rien que pour les œuvres qui, après s'être déplacées dans et autour de l'artothèque se réunissaient une dernière fois pour dire au revoir depuis l'intérieur des vitrines. La Direction des affaires culturelles de la Ville de Malakoff avait mis à notre disposition son matériel de lumière. La boule à facettes a brillé pour les œuvres et les riverain·e·s, encore dehors malgré le couvre-feu.

Le même jour, nous avons déplacé une première partie de la collection dans un local commercial à Gennevilliers prêté gratuitement par le bailleur social 3F. Pour clôturer symboliquement la fin de notre résidence, nous avons organisé une marche reliant les villes de Malakoff et de Gennevilliers. Lors de cette randonnée urbaine de 13 km nous avons sous le bras des œuvres de la collection afin de les déposer dans le local. Le moment était joyeux, nous étions accompagné·e·s par l'équipe du centre d'art, Jean-Michel Poullé (adjoint à la culture de la ville) ainsi que d'un photographe ami du collectif. En chemin, nous avons croisé une emprunteuse, mais aussi la maire de la ville, quelques curieux et la Tour Eiffel.



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



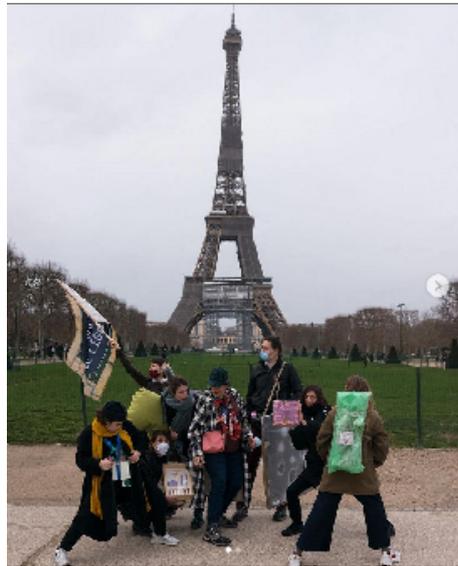
Restitution ; dans le cadre de leur résidence à la supérette - maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, avec : Sylvain Azam, Ana Braga, Maxence Chevreau, Anne-Sophie Coiffet, Lucie Douriaud, Judith Espinas, Bilal Hamdad, Charlotte Heninger, Margaux Janisset, Olivia Laigre, Sophie Lamm, Yannick Langlois, Mathias Leonard, Céline Notheaux, Catherine Radosa, Laure Wauters, Giuliana Zefferi + Martha Salimbeni ; du 29 au 31 janvier 2021. © collectif W



Randonnée de Malakoff jusqu'à Gennevilliers ; avec : le collectif W, Martha Salimbeni, Emeline Jaret et l'équipe de la maison des arts de Malakoff ; le 30 janvier 2021.
© Maxime Bessieres



Randonnée de Malakoff jusqu'à Gennevilliers ; avec : le collectif W, Martha Salimbeni, Emeline Jaret et l'équipe de la maison des arts de Malakoff ; le 30 janvier 2021.
© Maxime Bessieres



la superette
tout à fait

la superette Le dernier weekend de janvier : @lasuperette @w_pantin (@maisondesarts_malakoff) @villedomalakoff

Amnésique W phase 3: Restitution

Pendant 7 mois la superette - maison des arts de Malakoff - a été le laboratoire de notre artothèque W : lieu de réservation, de consultation, d'emprunt, de réunions, de rencontres, d'ateliers de co-recherche et d'exposition... Samedi soir 30 janvier, la superette était en fête. Une fête lumineuse pour les œuvres qui après s'être déplacées dans et autour de l'artothèque se réunissent une dernière fois devant les artistes de la galerie.

Amié par aude...cartier et 48 autres personnes

16 RÉPONSES

Ajouter un commentaire... Publier

méthodologie au sein du collectif et avec le centre d'art

le journal de bord

Lors de chaque permanence à l'artothèque, les membres du collectif ont rédigé un paragraphe dans un journal de bord initié par Emeline Jaret. Il s'agissait d'un document en ligne, interne, partagé entre le collectif et l'équipe de la maison des arts. Les membres de l'équipe de la maison des arts ont aussi été amené-e-s à contribuer à l'écriture de ces comptes rendus au quotidiens. Selon ses contributeur.rice.s, cet outil propose à la fois des résumés synthétiques des journées de travail mais aussi des récits plus détaillés et anecdotiques. Chacun-e s'en est emparé de la manière qui lui semblait adaptée au moment présent.

Cet outil a été idéal pour construire une archive, une mémoire du projet en temps réel et également un excellent moyen de communication, fondamental dans le passage de relais entre membres de l'équipe (collectif et maison des arts).

Fin janvier, le journal de bord constitue le récit de la résidence en une trentaine de pages.

la messagerie instantanée

Le collectif dispose d'une messagerie instantanée qui lui permet d'interagir de manière fluide et réactive. Ce fil de discussion constitue également une archive.

la boîte mail

Une boîte mail a été créée en début de projet pour centraliser les communications du collectif, avec l'équipe de la mda, les emprunteuses, les invité-e-s des ateliers de co-recherche,...

Le support Drive de cette boîte constitue aussi une précieuse archive de la résidence.

la communication avec le centre d'art

Nous avons ressenti de la part de l'équipe de la maison des arts un accompagnement vivant, à la fois institutionnel et professionnel, au plus proche du projet, avec une réelle qualité d'échange.

En fonction des phases, le nombre de réunions mensuelles - internes au collectif ou en présence des équipes du centre d'art - a varié entre 2 à 5. Au début et à la fin du projet, des réunions ont pu se faire en présentiel. Par ailleurs, beaucoup d'autres réunions de travail se sont tenues en visioconférence, permettant de discuter et travailler collégialement en respectant les recommandations sanitaires et cela en dépit de nos situations géographiques variées lors des différents confinements (Belgique, Ile de France, Jura). En dehors des réunions, le centre d'art et le collectif ont communiqué par mail et par téléphone. Le travail "horizontal" comme envisagé par W implique un fonctionnement démocratique. Cette manière collective de travailler peut parfois entraîner des moments de latence dans la communication avec l'institution, d'autant plus que l'implication sur place des nombreux membres de W variait beaucoup en fonction du planning de la résidence. Lors de la phase 1, des missions ont donc été assignées aux différents membres du collectif afin de pallier au mieux à ces problèmes (référent-e-s conception et construction du mobilier, référent-e-s assurance et rédaction du contrat d'emprunt, référent-e-s ateliers public, référent-e-s réseaux sociaux et communication, référent-e-s en lien avec les artistes prêteurs-euses, référent-e-s transports, référent-e-s collection, référent-e-s rédaction etc.) . À partir de la phase 3, chacun-e a pu être en mesure d'assumer l'entièreté des missions de manière hebdomadaire.

la suite

l'artothèque W à Gennevilliers

À l'heure où nous écrivons ce bilan, le mobilier et une grande partie de la collection sont dans un espace commercial avec vitrine, en pied d'immeuble à Gennevillier. Ce lieu a été mis gratuitement à notre disposition par le bailleur 3F, dans le cadre de son action sociale de soutien au projet d'habitants. Nous allons pouvoir consacrer notre temps à approfondir nos recherches sur les thèmes de la collection, de l'économie, de l'exposition et de sa médiation.

Nous avons le désir de produire un objet éditorial qui mettrait en forme les résultats de nos recherches durant la résidence à la supérette. Nous avons également besoin de temps pour digérer cette résidence qui a été intense avec son lot d'écueils et de réussites.

Dans les mois à venir, nous travaillerons à construire un partenariat avec la mairie de Gennevilliers avec l'envie d'écrire un deuxième chapitre de l'artothèque W. Celle-ci pourrait donc bien reprendre du service, forte de l'expérience tirée de notre résidence malakoffiote. La forme va évoluer pour nous permettre de tester de nouvelles idées, le fonds de la collection sera légèrement différent, mais le postulat de départ restera le même : mettre à l'épreuve le concept d'artothèque en tant qu'outil afin d'expérimenter des formes alternatives de diffusion et d'économie de l'art dans une intention démocratique.

la médiation : les différents modes de communication

Les questions de médiation ont été au cœur de la conception et de la production de contenus de communication. Pensés collectivement, dessinés et réalisés par la graphiste Martha Salimbeni, ces outils ont accompagnés et fait vivre notre artothèque tout en générant sans cesse de nouvelles pistes de réflexion. Les fiches jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait que l'œuvre était empruntée. Nous pouvions par ailleurs annoter ces fiches (noter le nom de l'emprunteur-euse, laisser un message à un autre membre du collectif etc.). Les fiches-œuvres devaient synthétiser avec une certaine économie de moyens et une ambition esthétique affichée, plusieurs rôles à jouer. À la fois fiches (hommage à celles disparues des bibliothèques) matérialisant le Fonds — ses réservations, ses déplacements et outil de médiation — carte de visite, voire carte postale ou Ex-Libris agrafés à une note d'introduction et postés aux habitants ; ou encore supports d'échanges et d'archivage avec les emprunteuses (via l'espace de notes par exemple).

L'écrit : à l'extérieur de l'artothèque.

Les habitant-e-s de la Cité Stalingrad ont reçu dans leurs boîtes aux lettres une fiche œuvre accompagnée d'un dépliant expliquant le projet d'artothèque du collectif W. Ce sont environ 500 fiches qui ont été distribuées à 500 foyers. Cette campagne de boitage avait pour ambitions d'annoncer notre arrivée en résidence, de communiquer sur le projet et ses informations pratiques et de donner envie aux plus curieux-euses de venir découvrir le lieu.

Le déroulé de la résidence avec ses différentes phases était visible sur la vitrine grâce à des lettres stickers, réalisées par un peintre de la ville de Malakoff : Nour Eddine Samak. Des éléments du dossier de presse étaient donnés à voir depuis les vitrines du bureau. Les passant-e-s pouvaient s'ils-elles le souhaitaient se renseigner sur le projet sur place ou via les adresses des réseaux sociaux, également indiquées.



Vitrine de la supérette © collectif W.

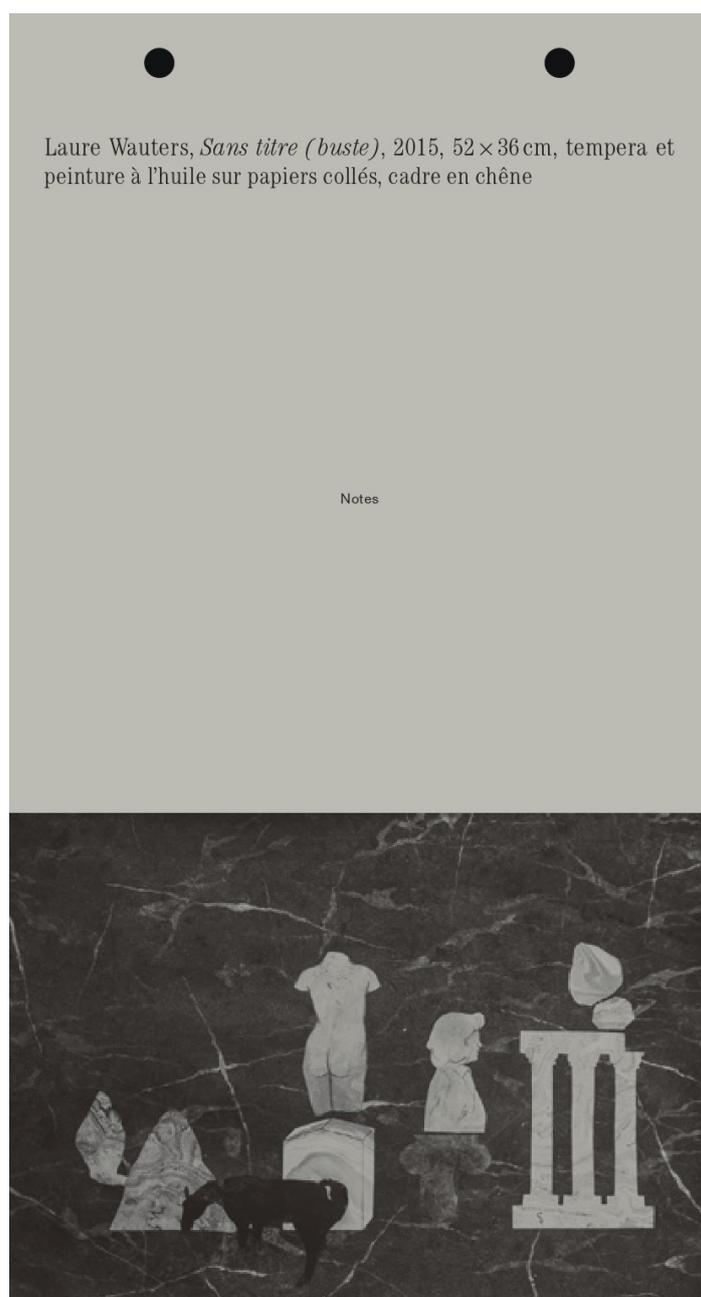
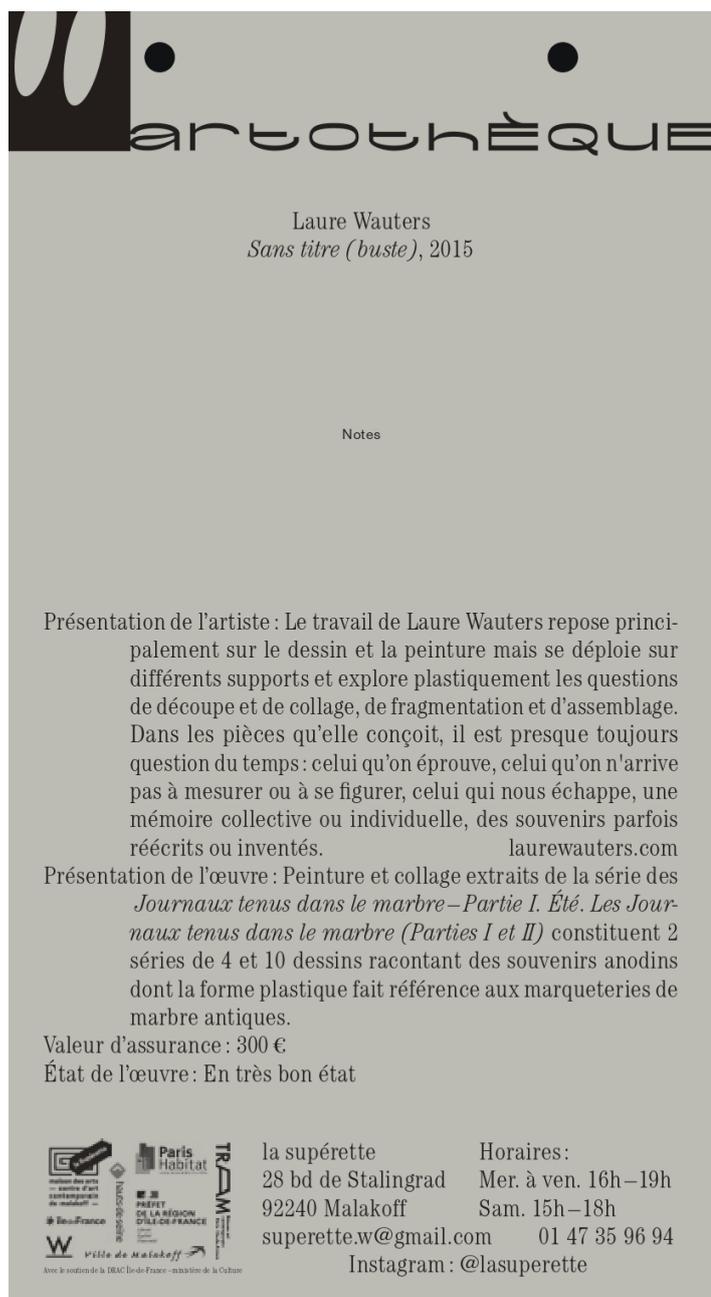
Boitage d'une fiche d'œuvre accompagnée
d'un dépliant expliquant le projet de l'artothèque W chez les habitant.e.s
de la Cité Stalingrad, août et septembre 2020.
© collectif W.



Façonnage des fiches d'œuvres, septembre 2020. © Émeline Jaret

L'écrit : à l'intérieur de l'artothèque.

Les murs de la première salle de la supérette étaient recouverts des 183 fiches œuvres constituant le catalogue de la collection de l'artothèque. En un coup d'œil, le visiteur-euse pouvait avoir une vue d'ensemble et obtenir des informations claires : auteur-e, nature (dessin, sculpture, peinture, assemblage, installation ...), dimensions, thématique, valeur d'assurance et état d'usage (pour dater les éventuels dommages). Les fiches œuvres jouaient un rôle administratif visuel : lorsque la fiche œuvre était basculée cela signifiait



Exemple de fiche d'œuvre, recto-verso, de Laure Wauters, *Sans titre (buste)*, 2015.

Le dialogue

En dépit des conditions sanitaires qui n'ont pas permis l'accueil d'autant de visiteur·euse·s qu'escompté, nous avons tout de même pu échanger avec les habitant·e·s du quartier, les visiteur·euse·s habitué·e·s du centre d'art, ainsi qu'avec les personnes de nos réseaux individuels et collectifs.

La médiation devait présenter simplement notre dispositif : le collectif, le catalogue, la collection, les modalités de l'emprunt. Si les visiteur.euse.s ne se sont pas toujours aventuré.e.s concrètement dans un emprunt, des sujets de discussions importants ont néanmoins systématiquement été abordés : la rémunérations des artistes et leurs modes de vie, le lieu et sa mise à disposition, les processus de fabrication des œuvres et leurs significations, comment et pourquoi ils-elles pourraient envisager un emprunt dans le futur.

Choisir une oeuvre, c'est donc réfléchir à ce que l'on va privilégier. Parfois c'est la praticité qui prend le pas sur l'esthétique. Par exemple, ne pas opter pour une œuvre qui se dispose au sol quand on a des enfants en bas âges ou des animaux domestiques ou une œuvre nécessitant une fixation murale importante quand on ne peut pas percer ses cloisons. Ainsi nous avons accompagné les futur·e·s emprunteuses dans leurs choix en fonction des contraintes propres à leurs espaces domestiques. Pouvoir communiquer autour d'une œuvre, c'est donner un espace de parole au sensible, c'est la base de la médiation. Lors du retour des pièces nous avons pu avoir quelques échanges profonds, nourris par le contact prolongé des emprunteur·euses avec les œuvres.

En moyenne, la permanence à la supérette permettait de recevoir 2 ou 3 personnes par jour. Sur 12 semaines d'ouverture au public, entre septembre 2020 et janvier 2021, on décompte donc **une centaine de visites spontanées** ou non, de personnes du quartier ou de Malakoff.

S'ajoutent à ces visites spontanées, **les rendez-vous programmés** : l'ouverture au public le 5 septembre, qui a rassemblé pas moins de 80 personnes ; les ateliers de co-recherche (35 personnes) et les plans du mercredi (environ 50 enfants et 5 animateurs) ; les rencontres avec les élu·e·s et acteur·rice·s de la ville, les associations ou autres organismes de proximité, Jean-Michel Poullé, maire adjoint à la culture, Laura Féaud de recipro-cité - mandaté par Paris Habitat, Big Bad Wolf Tattoo, la maison de quartier Barbusse, le Théâtre 71, Thierry - association Scarabé, Emma Drouin - compagnie de spectacle Deuxième groupe, Madame Martina Mosca - chargée de valorisation du patrimoine à Pantin, Fanny Martel - lien social du bailleur 3F ; les représentant·e·s et personnalité·s de l'art contemporain : Madeleine Mathé - directrice de CACC à Clamart, Lionel Balouin - directeur de la galerie Edouard Manet, Marc Bembekoff - directeur de La Galerie Noisy-le-Sec, Claire Le Restif - directrice du Crédac, Emmanuelle Lequeux - journaliste pour Le Monde, les directrices de la maison des arts du Grand Quevilly (Normandie), Paula Aisemberg - Fond de dotation Emerige, et les partenaires du centre d'art : Emmanuel Michaud - chef du service arts plastiques DRAC IDF, Jean-Baptiste Gabbero - conseiller arts plastiques DRAC IDF, Stéphanie Brivois - chargée de la professionnalisation des artistes DRAC IDF ; Amélie Verley - Secrétaire générale TRAM, Sophie Rattier - chargée de la communication TRAM.



Visiteur-euse-s de l'artothèque W à la supérette, septembre 2020. © Émeline Jaret



Visiteur-euse-s de l'artothèque W à la supérette, septembre 2020. © Émeline Jaret



Construction du mobilier, juillet 2020. © collectif W



Œuvres de Judith Espinas et Sophie Lamm chez l'emprunteuse Michèle Moreau, janvier 2021. © collectif W.

Par ailleurs, la majorité des discussions se sont faites à l'extérieur, devant la supérette, dans le quartier de Stalingrad : à la porte, sur l'esplanade, chez les commerçant·e·s et usager·ère·s du quartier ; à l'occasion des va-et-vient du collectif dans le quartier. Au total, sur les 7 mois de résidence, on comptabilise environ 250 personnes qui sont passées voir l'artothèque W.

Le geste

Assister à la manipulation des œuvres ou en faire l'expérience au quotidien fut un moment privilégié pour les publics plutôt habitué·e·s au "On ne touche pas!" qui prime habituellement au musée. Les emprunteur·euses choisissent souvent une œuvre grâce au visuel des fiches œuvres accrochées au mur. Si la pièce n'était pas présentée en exposition, on la sortait de son emballage pour qu'ils-elles la voient en vrai et en couleur. Ces moments étaient souvent plein d'émerveillement. Lors du déballage des pièces, ils-elles ont pu avoir accès à un répertoire de gestes habituellement destiné à l'espace de la réserve du musée ou du stock de l'artiste. Ces sollicitations ont aussi été l'occasion de déballer régulièrement de nouvelles œuvres qui prenaient alors place dans l'accrochage, transformant l'exposition au fil du temps et en fonction des rencontres.

Avoir une œuvre chez soi, c'est en être responsable et donc aussi pouvoir la manipuler si on le souhaite. Certain·e·s artistes de l'artothèque se sont posé·e·s cette question à l'intérieur de leur travail, incitant la manipulation des œuvres depuis le choix de l'assemblage jusqu'à leur accrochage.

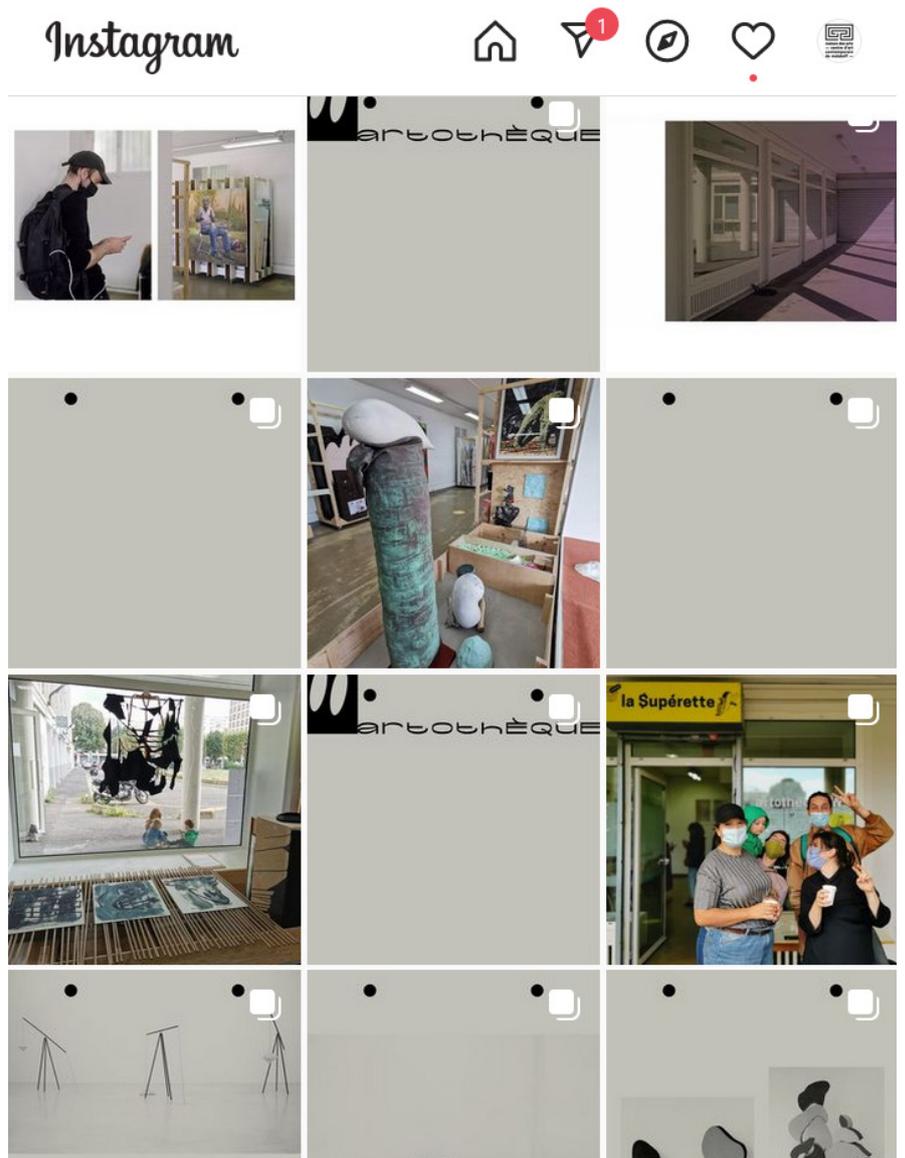
Au total, ce sont donc **52 œuvres qui auront été empruntées** entre les mois d'octobre et janvier, dont 12 par des habitant·e·s de Malakoff.

Les réseaux sociaux

Le compte Instagram de la supérette, créé par la maison des arts et géré par le collectif W, à été utilisé pour diffuser l'entièreté du catalogue en ligne, que Martha Salimbeni avait adapté au format Instagram. En plus d'augmenter l'accessibilité aux œuvres disponibles, cela a aussi été une manière de documenter l'actualité de notre projet dans un esprit convivial et work-in-progress.

Les visiteur·euse·s connecté·e·s à ce réseau pouvaient choisir une œuvre avant leur visite à l'artothèque ; un commentaire sous l'image précisait si toutefois l'œuvre était déjà empruntée.

Au total c'est donc **237 posts et 20 stories** sur le compte instagram de la supérette, qui ont été relayées par les comptes instagram de l'atelier W, de la maison des arts de Malakoff, des membres du collectif (9 au total) et de Emeline Jaret. Ainsi que 4 événements facebook créés sur le compte de la maison des arts de Malakoff et relayés sur les comptes de l'atelier W et des membres du collectif.



la collection du domestique au politique

À partir de problématiques communes aux différent-e-s membres de W : l'archive, la collection et l'exposition, ce projet entendait réfléchir à la vie des œuvres en dehors du seul contexte de leur exposition. Est-ce qu'une œuvre est produite pour ensuite rejoindre un intérieur ou une collection et y rester? Comment penser une circulation des œuvres qui ait du sens et pour quel contexte? Il s'agit non seulement de prendre en compte les contraintes de stockage qu'impose une production pour un-e artiste, mais aussi de prolonger la rencontre avec le public au-delà de l'exposition. On a décidé de ramener l'art à la maison, convaincus de l'importance de vivre avec des œuvres d'art pour forger et aiguiser les sensibilités. Emprunter peut être un acte personnel intéressant, qui permet d'organiser chez soi un espace symbolique nouveau. Tout en posant la question de la place de l'art dans la vie quotidienne de chacun-e, le dispositif de l'artothèque oblige nécessairement chaque artiste à intégrer les transformations que le prêt peut imposer à l'œuvre et potentiellement à modifier sa pratique. Cette première expérience d'artothèque nous a permis de cerner les enjeux de production et de reproduction induits par le prêt d'une œuvre à court terme pour glisser petit à petit du domestique au politique. Ainsi nous pouvons désormais ouvrir nos problématiques de recherche sur le statut de l'œuvre d'art dans l'espace domestique ou la valeur d'usage à l'épreuve de l'activation / manipulation de l'œuvre; la rédaction de protocoles comme enjeu de diffusion et de médiation des œuvres; l'usure et l'altération de l'œuvre comme enjeu de diffusion et de médiation et la valeur d'échange de l'œuvre comme enjeu de diffusion et de médiation.

lexique

Valeur d'assurance : c'est le prix des matières plus le nombre d'heures de travail pour la réalisation indexé sur la côte de l'artiste sur le marché de l'art. Il convient donc à l'artiste de définir pour lui-même un taux horaire.

Avec une valeur d'assurance il n'y a pas de plus-value, aucun bénéfice. Il ne s'agit donc pas du prix de vente. Et puis en plus du prix de vente qui peut être sujet à la spéculation et donc varier, il y a la valeur d'usage qui va varier en fonction des individus et de manière tout fait subjective, parce que l'œuvre pourrait être très utile, on pourrait effectivement y être très attaché etc. Et puis la question de l'usure ? Va-t-on valoriser la patine ou au contraire d'évaluer l'œuvre ayant vieilli ?

Emprunteuseuses : en écriture inclusive, on pourrait écrire emprunteur·euse·s. Cependant à la lecture le mot fractionné par l'écriture inclusive se prononce tout de même emprunteur·euse. Dans un souci de fluidité, nous choisissons de l'écrire dans sa forme prononcée qui nous intéresse d'autant plus qu'elle fait homonymie avec "l'empreinte heureuse" qui résonne précisément avec nos recherches sur l'usure positive (patine) de l'œuvre.

informations pratiques



métro



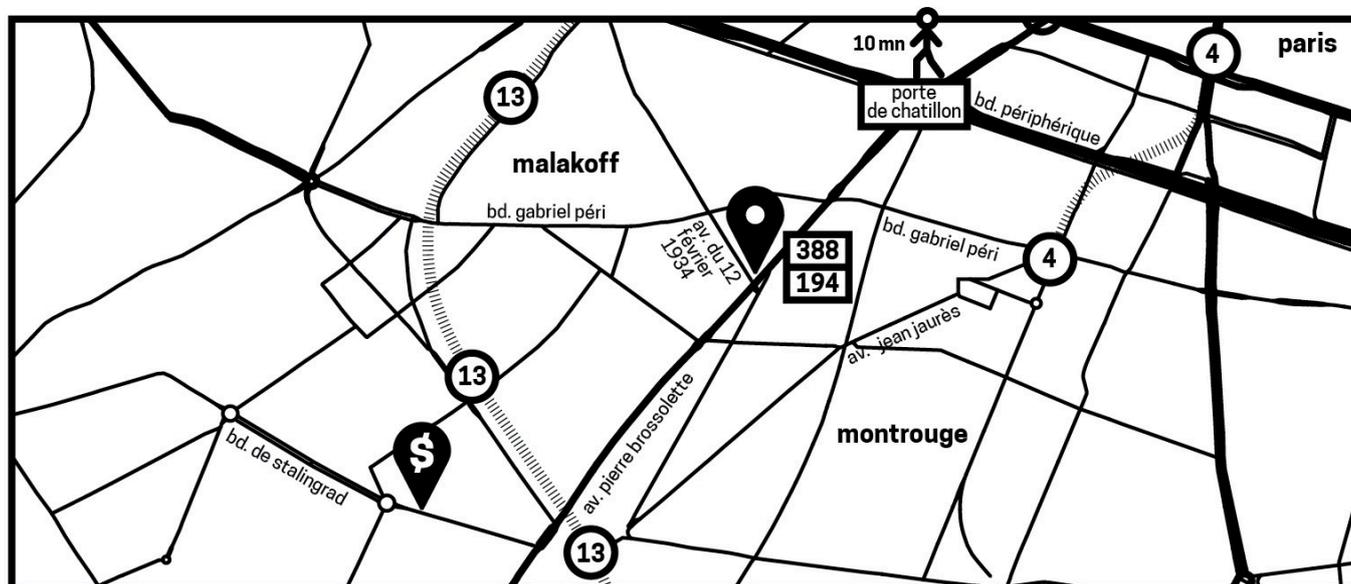
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

la supérette

28, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Stations Malakoff - Rue Etienne
Dolet ou Châtillon Montrouge

la maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff
www.maisondesarts.malakoff.fr

contacts

direction

aude cartier

projets hors les murs

émeline jaret

production et communication

marie decap

médiation et éducation artistique

elsa gregorio
clara zaragoza, assistante
armande gallet, médiation week-end

régie technique

carl marion
laurent redouès

ejaret@ville-malakoff.fr

www.maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

Cette résidence est rendue possible grâce au soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture et Paris Habitat.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - ministère de la Culture, du Conseil Régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

île de France

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

Paris
Habitat
vivre ensemble la ville